

Tout est question d'échelle/ ou les grandes questions inutiles

Tout est question d'échelle

Le chapeau, qui recouvre tout, qui chapeaute,
ce qui couvre tout le long, qui accompagne
qui est moteur, qui guide

tant de réponses à toutes les questions, tant de questions qui deviennent inutiles

On ne détruit pas si on marche dans un chemin (quelques personnes, animaux), on détruit si on marche à plusieurs milliers.

Si je désherbe un peu mon potager c'est parce que je n'ai pas assez connu les plantes sauvages et il serait plaisant d'arriver à planter avec l'aide de ces plantes, plus sauvages que celles que je vais y mettre, et non contre ou sans ces plantes. Mais mon incapacité aujourd'hui à les connaître assez bien, m'oblige à (bêtement et à grand renfort d'efforts) les supprimer. Je détruis et construis à mon échelle et je conserve le pouvoir de réparer. Voilà ma mesure.

Si un exploitant agricole désherbe plusieurs hectares, il n'aura pas seulement perdu son temps, il aura passé la mesure qui est directement en rapport avec soit son ignorance, soit son amnésie totale, soit sa lâcheté ce qui revient au même. Bref, son vouloir-plus-grand l'aura condamné à l'ignorance définitive de ce qui lui aurait permis de se rapprocher de la terre et donc de lui. Pauvres agriculteurs qui ne mangeaient pas à leur faim. Comment une telle chose est possible sans une ignorance de ce qu'aurait pu leur donner la terre? Certains de nos grand-pères pré-modernes ont mordu à l'hameçon de la croissance économique et du confort moderne comme libération.

On a créé le travail en même temps qu'on a créé le loisir c'est-à-dire qu'on a divisé pour tout le monde le temps de nos vies.

Grandes question inutiles :

-->Comment faire pour s'organiser sur la ZAD?

Tout est question d'échelle

Un espace vaste, un nombre de gens important, ne peut permettre une organisation qui ne ressemble pas, de près ou de loin, à un gouvernement. La démocratie, le consensus, les AG, toutes ces formes d'organisation en grande assemblée, toujours associées à un centralisme spatial et temporel, ne sont que de vaines tentatives. S'il fallait s'assurer d'une véritable prise de décision collective, il faudrait, durant des jours et des jours, obliger les personnes à être là et à participer et cela deviendrait une véritable torture.

La réponse est : ce n'est pas possible.

Question suivante.

-->Comment faire pour ne pas réintroduire, sur la ZAD, les schémas, l'argent, et tout ce qui va avec le retour sur investissement ?

Tout est question d'échelle

Si on veut « nourrir la ZAD », si on veut redistribuer le surplus en mode marché (y compris en « prix libre »), on dépasse déjà la mesure, moins toutefois que les exploitants agricoles qui disent « nourrir » les gens dans la grande distribution - tout en les empoisonnant, et eux avec. Donc ce n'est pas possible.

-->Comment faire pour articuler tous les fronts, se taper des réunions et être autosuffisant au niveau de la nourriture, des vêtements, des habitations et s'amuser un peu quand même ? En gros comment faire pour être un militant parfait en ayant l'impression de ne rien oublier ?

Tout est question d'échelle

Ce n'est pas possible.

Comme si face à la mondialisation (passage à une échelle planétaire), on pouvait opposer un système d'organisation qui prendrait en compte la totalité des luttes au niveau international.

Refrain :

C'est dur de trouver toutes les questions inutiles.

Je devrais peut-être ajouter des « du coup » entre chaque paragraphe...

Du coup, du coup, du coup

-->Comment faire pour que ne soit pas détruite la Planète ?

Tout est question d'échelle

AhAh, y a pas plus grand, pour nous petits terriens.

AhAh, c'est foutu.

Ce n'est pas possible

Notre dimension n'est pas celle de la Planète, ni en espace ni en temps, nous petits mortels, c'est la Terre, la nôtre.

Seuls les capitaux sont à la mesure de la destruction planétaire. Aujourd'hui ils n'ont presque plus besoin de capitalistes.

La terre n'est pas une grosse boule ronde, pleine de terre, avec des êtres humains, des animaux et des plantes dessus.

La Terre c'est nous. De l'infiniment petit à l'infiniment grand à condition que nous soyons partie de la Terre qui n'est pas seulement notre mère mais partie de nous.

La théorie du fractale nous donne un exemple d'échelle :

L'infiniment petit créé l'infiniment grand par la répétition sans fin d'une forme créée par notre regard.

La conquête du territoire, du plus grand, est le contraire de l'infiniment grand. L'infiniment grand est au delà des limites du grand, du gigantesque et se trouve au même endroit- s'il faut lui en trouver un - et au même temps -s'il faut lui en trouver un - que l'infiniment petit.

L'homme et la démesure

Les autos et les machines en général permettent de transgresser cette règle ou plutôt c'est exactement par là que l'être humain a voulu dépasser son échelle. Il a perdu sa mesure. Par l'auto il a filé vers le temps en voulant le raccourcir, il l'a perdu. Il a perdu son temps. Par les machines il a aussi voulu étendre son pouvoir sur les hommes et sur les choses mais parfois sans s'en rendre compte et en tant qu'un maillon de la chaîne de l'esclavage. Avec les machines agricoles il a voulu « nourrir » la planète et du même coup l'empoisonner (car comment produire à l'échelle planétaire sans industrialiser le vivant?)

Autre question :

-->Mais alors comment fait-on pour cultiver un grand champ sans tracteur ?

(Nous ne sommes pas assez nombreux pour le remplacer).

Ce n'est pas possible car nous ne sommes pas assez nombreux c'est pour ça qu'on a pris des machines pour cultiver en grand.

Tout est question d'échelle.

Ce n'est pas possible si on reste dans l'idée de cultiver pour un grand nombre de personnes. A ceux

qui disent que leur métier est de « nourrir les gens », nous répondons, nous ne voulons pas être nourris nous voulons nous nourrir nous même et ainsi retrouver notre dignité d'être humain.

Nous n'avons pas de métier.

Nous ne cherchons pas des terres pour exercer notre métier, nous voulons vivre par nous-mêmes. N'est-ce pas cela l'agriculture vivrière ?

--> Mais alors il vous faudrait combien de terre pour vous nourrir? Il faudrait compter combien par famille ?

Tout est question d'échelle.

Le nombre, est par essence un problème. La comptabilité exerce son dictat. Elle sort de la bouche de tous les gens bien intentionnés par le mot « combien ? » (combien de patates ? Combien de gens ? Combien de patates par gens ?) D'où une série de questions inutiles sans fin.

Où la question d'échelle rejoint la question d'uniformité.

On ne peut donner un chiffre quelconque sans définir un besoin moyen, qui serait un bonheur moyen aussi, valable pour le plus grand nombre.

On a décidé que le confort des gens dans les trains c'était une certaine température, du coup les fenêtres sont bloquées et on subit la clime. Cette question de température chiffre moyen pour tout le monde, c'est décider quand on a froid ou chaud. Ainsi on retombe sur cette ineptie qui n'a de cesse d'éliminer la diversité des individus et des environnements.

Vouloir distribuer la terre ou l'argent ou quoi que soit de façon équitable est la plus dangereuse des revendications. C'est une idée totalitaire qui est maintenant passée dans l'idéologie dominante.

La distribution en elle-même ne peut se justifier qu'en cas de situation de catastrophe et dans un esprit de solidarité entre des personnes proches géographiquement (voisins). En dehors des cas graves, elle suppose une surproduction quelque part (donc un dépassement du nombre). Quant à cette équité, elle est le ferment de la bonne conscience et de la charité qui uniformise et rend redevable celui qui reçoit. Elle donne le pouvoir d'instrumentalisation du plus grand nombre. Les congés-payés, tous les *minimums*, ont permis à la société de consommation de prendre son envol. C'est encore bien plus que de la gratitude c'est de l'esclavage.

Ces soi-disant solutions ou acquis sociaux n'ont fait que retirer la possibilité de l'autonomie. C'est pourquoi tout état tout gouvernement ne peut résoudre ces questions qui deviennent toutes inutiles au niveau d'un territoire appelé pays aujourd'hui mais qui est en réalité le résultat d'un découpage d'espace de pouvoir.

Un pays ? Au sens étymologique, La bonne échelle ? Délimitation d'un territoire d'un espace qui pourrait nourrir un « groupe » ne peut se définir que par la capacité à faire avec ce que l'on a autour de nous. Mais l'être humain a toujours voulu plus et il est parti dans des conquêtes.

Ne pourrait-il pas partir à la recherche de l'infiniment petit qui vit à ses côtés, maintenant qu'il a tout détruit. Laisser la nature faire son boulot de reconstruction et arrêter toutes les conneries.

Ne rien faire devrait être un objectif en soi.

Qu'est-ce que l'échelle humaine ?

Cette question rejoint celle de la faim. *La faim dans le monde*. Sans parler du fait qu'elle est orchestrée depuis belle lurette par ceux-là même qui prétendent y pallier. Que dit-on avec cette grande question inutile ? On oublie que les humains partout où ils ont vécu savaient trouver la nourriture qui leur convenait en fonction de leur environnement.

Qu'est-ce que la faim ? Voilà une question intéressante. Mais à laquelle chacun d'entre nous répondra différemment.

J'ai faim, tu as faim, nous avons faim, ils ont faim...

Pour le savoir vraiment il faudrait peut-être s'arrêter de manger pendant quelques temps.

Éprouver la faim...

Reconsidérer nos besoins alimentaires qui ne sont pas quantifiables. Si j'ai besoin de quelque chose c'est que j'en ai disposé à un moment, si je ne peux plus en disposer alors il faudra que je trouve une solution soit pour m'en passer soit pour y pallier par un autre aliment que je peux trouver ou fabriquer là où je vis.

On ne peut décider d'un minimum vital universel.

--> Pourquoi la science n'est-elle pas en mesure de régler tous les problèmes et notamment celui de la planète? Pourquoi ne pourra-t-elle jamais le faire ?

Tout est question d'échelle.

Non seulement, la science rend de grands services aux capitaux mais elle rentre dans la même dimension. La science se base sur l'idée de l'uniformisation du vivant. Pour elle, l'universalité se réduit au concept d'un *grand nombre identique* qu'on peut aussi appeler un *marché*. Car qui dit grand nombre dit par là-même un grand nombre d'éléments semblables qui mangeront, dormiront, travailleront, se transporteront, s'amuseront etc tous de la même manière.

-->Comment convaincre le plus grand nombre de venir rejoindre notre lutte ?

On entend souvent cette phrase.

Encore une question inutile. On oublie que le plus grand nombre ne rejoindra jamais notre lutte. On devrait se souvenir que les mouvements de masse n'ont jamais rien donné que des revendications quasi syndicales parce que simplifiées. Vouloir convaincre la majorité des individus est un leurre de plus. Ce n'est pas le nombre qui a repoussé l'opération « César ».

-->Comment faire pour changer le monde ? Ou comment l'Anarchie peut-elle devenir un nouveau modèle de société ?

Tout est question d'échelle.

On identifie souvent la société et le monde. On fait de notre société un modèle pour le monde.

L'idée même de société est une conception moderne qui annihile toute possibilité de retrouver le sens de nos vies. Elle n'a été conçue que récemment avec l'idée d'englober en son sein une totalité d'individus. Le plus grand nombre possible.

La sociologie nous l'analyse à grand renfort de statistiques. La vérité de la sociologie est la quantification et la classification.

L'anarchie c'est comme la permaculture il est très difficile d'en donner une définition qui conviendrait à tout le monde et c'est justement cela qui participe à leur fondement.

L'anarchie n'existe pas avec un A majuscule, elle ne peut se réaliser qu'avec un a minuscule.